

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

5 | 2015**Varia**

Éditer Sade : les *Contes étranges*

Michel Delon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/1054>

DOI : [10.4000/rief.1054](https://doi.org/10.4000/rief.1054)

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Michel Delon, « Éditer Sade : les *Contes étranges* », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/1054> ; DOI : [10.4000/rief.1054](https://doi.org/10.4000/rief.1054)

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditer Sade : les Contes étranges

Michel Delon

- 1 Le bicentenaire de la mort de Sade a été l'occasion de publier une nouvelle édition de ses contes. La bibliothèque de l'Arsenal possède en effet parmi les papiers du prisonnier, dans le Fonds de la Bastille, un ensemble de notes et de cahiers préparatoires avec des esquisses de contes, tandis que le département des manuscrits de la BnF conserve une série de dix-huit cahiers, reliée ultérieurement, sur lesquels Sade a travaillé ses contes et nouvelles durant les années 1787 et 1788 (N.a.fr. 4010)¹. Un de ces contes, « Les Infortunes de la vertu », s'est développé comme un récit indépendant, prenant de l'ampleur, devenant *Justine ou les Malheurs de la vertu*, publié en 1791². Onze autres textes ont formé en 1800 *Les Crimes de l'amour, nouvelles héroïques et tragiques*, dont le sous-titre indique le registre noble³. Restaient manuscrits les autres contes, d'un ton souvent plus léger, ou gai comme on disait alors. Sade a plusieurs fois songé à employer ces nouvelles. Il hésitait sur la distribution des textes, réunis par ton ou bien ménageant une alternance et un effet de variété entre le registre tragique et gai. En octobre 1788, projetant une édition de ses œuvres, alors qu'il n'avait encore rien publié, il a établi la liste de *Contes et fabliaux du XVIII^e siècle par un troubadour provençal* et prévu d'utiliser des historiettes dans un *Portefeuille d'un homme de lettres*. Plus tard, à Charenton, il a envisagé encore un *Boccace français*, sans mener à bien aucun de ces projets.

Les éditions précédentes

- 2 Les nouvelles inédites ont été transcrites et éditées pour la première fois par Maurice Heine au XX^e siècle. M. Heine (1884-1940) a été défini par Jean-Jacques Brochier comme « un de ces personnages anarchistes et alchimiques dont l'influence ne se fait sentir que discrètement, mais qui bouleversent fortement notre paysage moral et mental »⁴. Cet ami des surréalistes est le premier grand spécialiste de Sade, passionné par l'auteur maudit et philologue exigeant. Il a édité le rouleau des *Cent Vingt Journées de Sodome* qu'il était allé acheter à Berlin pour le compte de Charles de Noailles, il a édité *Les Infortunes de la vertu* et d'autres textes de Sade⁵. Il présente les récits brefs du manuscrit N.a.fr. 4010 de la BnF

selon l'ordre établi par l'auteur en 1788 et sous un titre qui accole les différents genres dont relèvent les textes, *Historiettes, contes et fabliaux*. Une première édition paraît en 1926 à 223 exemplaires « pour les membres de la Société du roman philosophique », Société que Maurice Heine avait d'abord voulu appeler « des amis de Sade »⁶, et une seconde l'année suivante à 600 exemplaires à l'adresse de Simon Kra, éditeur des surréalistes. Le travail de M. Heine a été repris par Gilbert Lely, puis par Annie Le Brun et Jean-Jacques Pauvert qui ont fait suivre les *Historiettes, contes et fabliaux* d'un dossier de « Projets et plans », tirés des papiers de l'Arsenal⁷. J'ai proposé une nouvelle édition dans la collection « Folio classique », sous un titre et dans un ordre différents⁸. Le titre est apocryphe pour signaler la reconstitution archéologique que représente toute édition moderne de ces textes. Au titre de *Contes bizarres*, qui est celui d'Achim von Arnim, traduit en 1856 par Théophile Gautier fils, j'ai préféré *Contes étranges*, quoique la formule ait été utilisée en 1876 par Nathaniel Hawthorne, traduit par Édouard-Auguste Spoll⁹.

Le texte

- 3 L'écriture de Sade ne pose pas de graves difficultés de déchiffrement. Le texte de la nouvelle édition est généralement celui de Maurice Heine. De rares variantes distinguent les deux éditions. Ainsi dans la conclusion du « M... puni » [Le Maquereau puni], M. Heine lit « tout est compassé », là où je vois plutôt « tout est compensé » (p. 50). On peut comprendre « tout est mesuré et réglé », mais la référence aux compensations est fréquente chez Sade qui l'utilise pour relativiser l'opposition du bien et du mal¹⁰. Tandis que M. Heine adoptait l'ordre et les titres établis par Sade en 1788, j'ai suivi le manuscrit. Mais comme M. Heine, j'ai ajouté le conte qui ne se trouve pas dans les cahiers que nous avons conservés et dont une mise au propre, retravaillée, a été retrouvée par ailleurs¹¹. C'est « Dorci ou la Bizarrerie du sort », publié pour la première fois en 1881 avec une présentation non signée d'Anatole France. Et parmi les « Projets et plans », donnés par Annie Le Brun et Jean-Jacques Pauvert, j'ai isolé une historiette qui n'a pas de titre, mais qui propose un texte complet : « On venait de marier une jeune innocente » (p. 227). J'ai enfin complété les textes précédemment édités par « Mot » (p. 45), qui a été négligé par M. Heine dans sa transcription du manuscrit N.a.fr. 4010, mais qui relève de l'habitude mondaine de l'époque, de noter et diffuser les bons mots de la vie mondaine. Le texte est court, il est caractéristique des processus de reconnaissance et d'exclusion de l'élite sociale. Un historien explique : « le bon mot et la plaisanterie habile permettent à leur auteur de briller et de se mettre en valeur. Le mot d'esprit réussit à la fois à amuser les autres et à susciter leur admiration, car il fait valoir la vivacité et l'esprit de celui qui l'a prononcé »¹². Le bon mot qui constitue la chute de l'histoire est un verdict de « distinction » sociale, il mérite de retrouver sa place dans le recueil de l'écrivain qui est bien là marquis de Sade : « Hélas, Madame, dit le marquis, c'est la différence qu'il y a de lui à moi » (p. 45).
- 4 Le retour au manuscrit transforme certains titres des *Contes étranges*. « L'Époux corrigé » par exemple redevient « Le Mari corrigé » (p. 37). Sans être strictement critique, philologiquement parlant, l'édition de « Folio classique » fournit des indications sur le travail d'écriture et la genèse des contes. « L'Heureuse Feinte » s'était aussi appelé « La Femme empoisonnée » (p. 322). « Le Mari corrigé » aurait pu se nommer non seulement « L'Époux corrigé », mais encore « La Femme vengée » ou « Le Talion » (p. 327), ces derniers titres ont été pris ailleurs ; « Le M... puni » aurait pu se nommer « Les Jaloux »

(p. 328), etc. Le retour de certains thèmes comme la vengeance ou le talion indique les obsessions sadiennes. On peut découvrir également des versions abandonnées, souvent plus crues. « L'instituteur philosophe », dont les autres titres possibles étaient « Les Leçons de la nature » et « Les Mystères » et qui présente un précepteur, abusant de son élève après lui avoir procuré une jeune maîtresse, était à l'origine plus brutal.

Le matin d'une nuit si chaude et si pesante qu'on n'avait pu fermer l'œil, dans un de ces moments enfin où le tempérament, enflammé des particules de feu, dont l'air est surchargé, contraint pour ainsi dire le moral à céder au physique, l'abbé Du Parquet, couché fort près de son jeune et joli élève, le voyant presque nu se tourner et se retourner dans son lit sans pouvoir trouver du repos, éprouva soudain le désir illicite que Pétrone narre dans sa charmante histoire de l'écolier de Pergame ». (p. 353)

- 5 Sade choisit de récrire cette introduction dans un style plus gazé. Il transforme le viol de l'élève en une subtile conduite de séduction. De même « L'Aventure incompréhensible » qui aurait pu s'appeler « L'Imprudent vœu ou l'âme au diable » ou « Aventure véritable » commençait par la magie noire et l'invocation du Diable : « Le baron de Sauterne [...] fait enlever un enfant de 7 ans, a la barbarie de lui ouvrir les entrailles, d'exécuter toutes les contorsions prescrites, voit à ce qu'on prétend le Diable, fait un pacte » (p. 345). La version finale est plus allusive et moins violente.
- 6 L'exploitation du manuscrit autographe fournit de précieuses indications sur le souci du romancier de faire illustrer ses œuvres. Il note plusieurs fois en marge des récits : « Sujet de l'estampe » (« La Femme vengée », p. 90 ; « Le Président mystifié », p. 222 ; « Augustine de Villeblanche », p. 269). Dans deux cas, il s'agit du dénouement, dans le troisième, d'un coup de théâtre dans le déroulement de l'intrigue. Dans « Augustine de Villeblanche », une réplique est soulignée et constitue peut-être la future légende de la gravure à faire faire. Nous savons que Sade avait contrôlé le programme d'illustration de *La Nouvelle Justine, suivie de l'Histoire de Juliette sa sœur*¹³. L'exposition de la Fondation Martin Bodmer, *Sade, un athée en amour*, montre des volumes des *Crimes de l'amour* qui semblent constituer l'exemplaire de travail du romancier, donnant des indications au dessinateur et préparant des légendes¹⁴. Sade intègre l'illustration à son travail créateur comme le font à peu près à la même époque Jean-Jacques Rousseau, Rétif de La Bretonne ou Bernardin de Saint-Pierre.

L'annotation

- 7 L'autre apport de l'édition des *Contes étranges* est de fournir une information nouvelle sur les sources et sur l'intertexte. Sade a laissé des indications sur l'origine des textes qu'il donne ou bien comme inspirés de prédécesseurs ou bien comme originaux et de son cru. Il note ainsi en marge de « La Femme vengée » « Moi » (p. 82). Le conte se déroule dans le château de Longeville qu'il connaît bien. À propos de la configuration de lieux qui servent de décor à l'intrigue, il note : « Toutes ces positions existent encore au château de Longeville » (p. 85). Le narrateur est ici témoin et garant. De même, « Dorci ou la Bizarrerie du sort » s'ouvre par une scène « du côté de L'Aigle, aux environs de la forêt du Perche » (p. 283). Sade connaît les lieux pour avoir fréquenté le château d'Echauffour, propriété de sa belle-famille. Mme de Sade et sa fille sont enterrées à Echauffour. L'ancien condamné à mort du parlement d'Aix-en-Provence truffé surtout « Le Président mystifié » d'allusions aux poursuites judiciaires dont il a fait l'objet (p. 153, 200).

- 8 Deux contes empruntent leur titre à des pièces en vers de Grécourt. L'anecdote est transformée, mais Sade s'approprie la formule qui a l'aisance de l'oralité. « Attrapez-moi toujours de même » (p. 54) sert d'abord de titre à un poème :

Un cadet d'assez bon aloi
 Passait son hiver en province ;
 Toujours prier était l'unique emploi
 Du château paternel, ordinaire assez mince,
 Nuls voisins, nuls plaisirs. Or était là-dedans
 Chambrière à gentil corsage.

- 9 Comme elle se débat, le jeune homme la pénètre d'une façon non classique.

L'œuvre finie, Lise étouffant de rire :
 Vous n'avez pas mis, dit-elle, où vous croyez ;
 Non, lui répondit-il, votre adresse est extrême,
 Je suis mari qu'ainsi me déroutiez,
 Attrapez moi toujours de même.¹⁵

- 10 « Il y a place pour deux » annonce un trio complaisant dans le texte de Sade (p. 102) comme dans le conte en vers de Grécourt :

Dans un champêtre équipage,
 Tircis avec Iris allaient faire un voyage,
 Lorsque le coche les versa.
 Pas un des deux ne se blessa ;
 Mais le plaisant en ce rencontre,
 Fut que la belle Iris fit montre...
 Ah ! dit Tircis tout aussitôt,
 Je viens de voir ce qu'il me faut.
 Oh ! nenni, dit Iris, et j'en suis bien marrie,
 Car le tout appartient à mon fidèle époux.
 Mais, si j'en avais deux, je vous jure ma vie,
 J'en réserverai un pour vous.
 Le remède est aisé, Madame.
 En faisant un retranchement,
 Il s'en trouvera, sur mon âme,
 Et pour l'époux et pour l'amant.¹⁶

- 11 La source principale de Sade conteur se trouve dans les *Lettres historiques et galantes de deux dames de condition* par Anne-Marguerite Petit-Dunoyer (1663-1719), dont la première édition date de 1707-1717 et dont les rééditions se sont multipliées jusqu'à la Révolution. On en a encore des anthologies en 1910 et 1920 et un choix de textes a récemment paru (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012). Sade a pu apprécier dans ces *Lettres* la présence du Comtat venaisien et la tonalité de libre-pensée. Huit des contes viennent directement de Mme Dunoyer, mais Sade sait changer une anecdote criminelle en une nouvelle mystérieuse et en tirer comme morale un appel au « laisser faire », entre respect des privilèges et confiance dans les équilibres que la société peut trouver seule (« Le M... puni »). L'État n'a pas à s'ériger en garant d'une morale publique.
- 12 Il est également utile de comparer Sade à lui-même. Des éléments des *Contes étranges*, destinés à une publication avouée, reparaissent dans *Aline et Valcour* qui a le même statut et dans une œuvre aussi radicalement impubliable du vivant de son auteur que *Les Cent Vingt Journées de Sodome*. Le président mystifié est un noble de robe dont plusieurs traits rappellent le président de Curval, un des quatre organisateurs des orgies de Silling (p. 152). Dans le conte destiné au public, le président est un personnage de comédie, il est ridiculisé, réduit à l'impuissance, renvoyé dans sa province. Dans la fiction où Sade laisse

libre cours à ses rêveries les plus noires, le même personnage atteint au même degré de cynisme triomphant que le duc, l'évêque et le financier, ses trois complices. Celui qui se pense victime des parlements se venge littérairement en bafouant le président de Fontanis, mais celui qui aspire en rêve à la toute-puissance libertine s'associe au parlementaire, maître de la justice. Les *Contes étranges* permettent de constater d'autres ambivalences dans la fiction sadienne. Comme *Les Crimes de l'amour*, ces contes font alterner des dénouements tragiques et des fins apparemment plus souriantes. Les époux de « L'Heureuse Feinte » partent sur de nouvelles bases et restent fidèles aux promesses qu'ils se font, durant les trente ans qui leur restent à vivre (p. 32). Les époux de « La Femme vengée », une fois écartés (non sans violence) les amants respectifs, connaissent une union désormais sans nuage (p. 91). Franville et d'Augustine de Villeblanche finissent par former un couple et la plus libertine des filles devient « la plus sage et la plus vertueuse des femmes » (p. 271). On pourrait mettre ces dénouements heureux sur le compte de l'ironie de l'auteur, mais ils suggèrent plutôt l'imprévisibilité des êtres et la nécessité de laisser à chacun le droit de changer. « Il y a place pour deux » n'est pas seulement un conte grivois, c'est un appel à l'indulgence et au compromis (p. 105). Le même homme qui explore le pire en nous n'en croit sans doute pas moins aux éventuels arrangements et aux accords particuliers. La violence du désir déploie la vision tragique d'une société livrée à la loi du plus fort. Le besoin de vivre en communauté conduit aux accommodements. Sade proclame contradictoirement l'impossibilité d'échapper à la fatalité de ses passions et l'infinie malléabilité de l'être humain.

- 13 Deux contes du recueil ont aussi le mérite de révéler un Sade qui s'aventure du côté du fantastique, à une époque où cette veine s'épanouit. « Le Revenant » (p. 58) et « Une aventure incompréhensible, mais attestée par toute une province » (p. 96) rapportent des faits irréductibles à toute explication rationnelle. Ils montrent un romancier qui reste proche des anciennes croyances populaires, mais qui les verse au compte d'une nouvelle force, celle de l'imagination, définie à la fin du XVIII^e siècle sur de nouvelles bases¹⁷. Les *Contes étranges* sont à mettre en relation avec les épisodes de *l'Histoire de Juliette* qui mettent en scène des figures de la tradition populaire, la sorcière¹⁸ ou bien l'ogre, et qui les transforment en figures de la créativité humaine. C'est Belmor, président de la Société des amis du crime, qui s'adresse à l'héroïne : « En vérité, Juliette, lui explique le président, je ne sais si la réalité vaut les chimères, et si les jouissances de ce qu'on n'a point ne valent pas cent fois celles qu'on possède. Voilà vos fesses, Juliette, elles sont sous mes yeux, je les trouve belles, mais mon imagination, toujours plus brillante que la nature, et plus adroite, j'ose le dire, en crée de bien plus belles encore »¹⁹. Le matérialiste qui refuse de croire aux illusions de la religion proclame sa foi dans les pouvoirs de l'imagination humaine. La formulation de Belmor n'est pas sans rappeler celle de Julie, l'héroïne, chrétienne et mystique, de Jean-Jacques Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse* : « Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas »²⁰. Le désir d'un au-delà spirituel chez Rousseau et le désir d'une toute-puissance physique chez Sade ont en commun un même dynamisme : un même élan déborde les lisières du réel. C'est ainsi que les terreurs ancestrales se renversent en une foi toute nouvelle dans la littérature.

NOTES

1. Voir *Sade, un athée en amour*, sous la direction de M. Delon, Paris, Albin Michel-Fondation Martin Bodmer, 2014, Notices 68 et 74.
2. Le manuscrit des *Infortunes de la vertu* a été reproduit et transcrit par Jean-Christophe Abramovici, Paris, CNRS Éditions-Bibliothèque nationale de France-Zulma, 1995. On y voit le travail qui mène à la *Justine* de 1791. Les trois *Justine* (*Infortunes*, *Justine* et *La Nouvelle Justine*) sont regroupées dans le tome II des *Œuvres*, dans la Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1995.
3. Une édition critique en a été procurée par Eric Le Grandic qui confronte le texte imprimé en l'an VIII et le manuscrit N.a.fr. 4010 : *Les Crimes de l'amour*, Paris, Zulma, 1995.
4. Jean-Jacques Brochier, Préface dans M. Heine, *Luce. Les Mémoires d'un veuf, roman*, Paris, Éditions de la Différence, 1999, p. 7.
5. Voir M. Delon, *Les Vies de Sade*, Paris, Textuel, 2007, t. I, p. 117-120 et *Sade, un athée en amour*, cit., Notices 114 et 115.
6. Il a été établi en 1920 la page de titre des *Œuvres complètes* de D.A.F. de Sade qu'il comptait publier. Gilbert Lely a fait relier cette page dans un recueil factice de documents et d'iconographie (collection Pierre Leroy, *Sade, un athée en amour*, cit., Notice 115). Pour situer le projet de M. Heine, on peut rappeler que Guy de Pourtalès réunit en 1924 une Société des amis de Benjamin Constant et que la comtesse Jean de Pange fonde en 1929 la Société des études staéliennes.
7. Papiers édités pour la première fois par Gilbert Lely et Georges Daumas dans *Lettres et Mélanges littéraires*, Paris, Borderie, 1980.
8. Sade, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, « Folio classique », 2014. Dorénavant, pour les passages tirés de cette édition, j'indiquerai le numéro de page entre parenthèses après la citation.
9. Sur les deux termes, *bizarre* et *étrange*, qui expriment le décalage entre la norme et la réalité, voir ma préface p. 20 et 21.
10. Sade est un « idéologue des compensations noires », selon Jean Svagelski, *L'idée de compensation en France. 1750-1850*, Lyon, L'Hermès, 1981, p. 296.
11. Collection Pierre Leroy, *Sade, un athée en amour*, cit., Notice 70.
12. A. Lilti, *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2005, p. 275.
13. Voir Sade, *Œuvres*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1998, p. 1380-1382 et C. Martin, « Un texte irréprésentable ? Le défi de l'illustration », dans *Sade, un athée en amour*, cit., p. 91-97.
14. Voir *Sade, un athée en amour*, Notice 89.
15. *Les Œuvres diverses de M. de Grécourt*, Amsterdam, 1746, tome second, p. 38-39.
16. *Ibid.*, p. 115-116. Grécourt est aussi cité dans l'épisode vénitien de *l'Histoire de Juliette* (*Œuvres*, t. III, cit., p. 1158).
17. Voir J. Starobinski, « Jalons pour une histoire du concept d'imagination », *L'Œil vivant II. La Relation critique*, Paris, 1970, ainsi que la toute récente mise au point de Rudolf Behrens et Jörn Steigerwald dans l'article « Imagination » du *Handbuch Europäische Aufklärung. Begriffe, Konzepte, Wirkung*, sous la direction de Heinz Thoma, Stuttgart, Metzler, 2015, p. 277-286, suivie d'une riche bibliographie p. 286-288.
18. Voir notre « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, vol. 32-3, juillet 2014, p. 131-140.
19. *Histoire de Juliette*, *Œuvres*, t. III, cit., p. 648.
20. Rousseau, *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, VI, viii.

INDEX

Mots-clés : Sade (Donatien Alphonse François marquis de), conte au XVIIIe siècle, Heine (Maurice), manuscrit, Petit-Dunoyer (Anne-Marguerite)